

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

hebdomadaire

N° 309 JEUDI 12 AVRIL 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste



(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)



EN ROUTE

VERS UNE SOCIÉTÉ

NUCLÉAIRE...

Le procès des otages du 23 mars

La « justice » reste ce qu'elle était le garde-chiourme de l'Etat !

Mois de mars important donc, tant pour les boutiquiers, assureurs, flics déguisés ou pas et journalistes en tous genres. Quant aux travailleurs, et plus particulièrement les manifestants du 23 mars, ils sont rentrés bien sagement à la maison, après une promenade tranquille, réponse trop sage à une situation grave, ponctuée de slogans insipides et dont on mesure aujourd'hui encore toute l'« efficacité » ! En ce début d'avril, on a même oublié pourquoi il y eut le 23 mars pour ne plus se souvenir que des événements qui ont marqué sa soirée. Les media et l'Etat n'y sont bien sûr pas étrangers ! Et le spectateur, indolent, as-

Si on en croit une certaine presse, nous pouvons tracer la silhouette de ces « casseurs » : ils ont entre 19 et 30 ans, ils sont ouvriers, employés, chômeurs ou étudiants, mais surtout chevelus, portant blousons de cuir et foulard sur le visage (important le foulard), ce sont des révoltés et des désespérés (et chacun sait que le désespoir peut mener à toutes les extrémités). Curieux ! Ce portrait correspond à celui du parfait « autonome », tracé par le ministère de l'Intérieur où bon nombre de journalistes en panne d'imagination vont aujourd'hui encore chercher les brouillons de leurs articles.

Cette caricature des manifestants arrêtés ne fut pourtant viable que jusqu'aux 2, 3 et 4 avril, dates des procès, mais la tapageuse campagne qui les avait devancés a suffi à détourner les honnêtes gens des « dangers publics » inculpés et pour leur faire approuver l'incroyable sévérité des peines prononcées ces jours-là.

Au lendemain de cette triste guignolerie, les avis changeront, mais un peu tard : les représentants de la presse, comme les rares « spectateurs » ayant pu assister aux procédures, se sont accordés à dire qu'il n'y avait là que des individus dépassés par les événements, encore étonnés d'être dans le box, abasourdis par les peines prononcées, victimes d'une répression dirigée par l'Etat à qui il fallait des « têtes à couper ». Ses représentants et bourreaux de service de toujours ont jugé « en leur âme et conscience », sur des manques de preuves flagrants, des témoignages de flics-provocateurs-crapules contradictoires, sans tenir compte des déclarations des inculpés ou des témoins venus les soutenir. En clair, ces procès, toutes proportions gardées et même si leur retentissement n'est pas le même, s'inscriront à la suite de ceux dont furent victimes les 30 de Lyon, Louise Michel, Pouget et bien d'autres encore. La méthode est restée la même et ces nouvelles condamnations montre

sisite à une chasse à l'homme organisée pour rendre tout à fait silencieuse une population déjà bien assoupie mais que l'ampleur de la crise actuelle faisait parfois sortir de son sommeil.

Qui sont donc ces trop fameux 32 inculpés ? Des casseurs, de dangereux terroristes, des autonomes ? Un peu de tout ça si on lit entre les lignes ou écoute les verbes... Les uns se sont faits prendre à une sortie de cinéma, les autres rafiés à l'aveuglette et certains après avoir « posé deux chaises sur une barricade, lancé un cocktail, blessé des agents » !

s'il en était besoin un Etat et une bourgeoisie apeurés à l'idée d'une montée des luttes de réaction à la crise dont ils sont responsables, et qui tiennent à prendre les devants en se servant d'événements comme ceux du 23 mars.

Ces coups de boutoir contre une poignée d'individus ne doivent pas nous étonner. Mais le stade important qu'ils représentent dans l'escalade d'une répression de plus en plus pressante, doivent servir de mise en garde ! Ce furent les autonomes de St-Lazare, puis des manifestants choisis au hasard des circonstances, et après ? Des limitations au droit de manifester se font jour, les atteintes au droit de grève se multiplient, tout cela sur fond de chômage et de crise insurmontable.

Ces procès sont un tournant dans la répression policière et judiciaire. Une fois les lourdes peines acceptées par une population avachée, c'est vous, nous, la Fédération Anarchiste qui

(suite page 8)

Politique

La reconversion de la classe capitaliste

La semaine politique et économique qui vient de s'écouler a marqué une nouvelle étape de la frénésie qui secoue la société politique de ce pays. Attisé par leurs cornacs, la bande des quatre s'en est donné à cœur joie. Accusations, injures, railleries ! Le doigt pointé vers l'adversaire, les personnages douteux qui nous gouvernent, comme ceux qui prétendent le faire un jour, ont critiqué, dénoncé, condamné, fait appel au « peuple », jeté à la cantonade tous les « grands mots » usés d'avoir été trop employés et qui ne font plus mouche que sur les imbéciles.

Dans ce fracas, la piétaille politique vouée par nature au silence s'en est mêlé et on a vu des personnages insignifiants, tel Sanguinetti, y joindre leur filet de voix. Il s'agissait, c'est certain, de se placer en tête pour la course au pouvoir. Mais il ne s'agissait pas seulement de ça ! Le tintamarre fixe l'attention des oisons, c'est connu, et permet aux seconds couteaux que l'on a retiré du devant de la scène, de faire leurs mauvais coups. C'est ce qui s'est produit.

Et dans le silence de ces bureaux confortables où les patrons reçoivent les travailleurs avec bonhomie et condescendance, on a mitonné en douceur la liquidation de la sidérurgie, avec des fleurs et des couronnes, sans oublier de serrer la main d'un air contrit à ces messieurs de la famille, les syndicalistes, alignés en rang d'oignons, et qui une

fois de plus avaient décidé de se tenir convenablement. Et roulez carrosses, résonnez cimballes ! Pendant que sabre au clair la garde saluait Chaban-Delmas qui rouvrait dans l'indifférence générale un Parlement dont personne ne parle, qui n'intéresse plus personne que les hommes qui gouvernent, juste là

(suite page 5)

Face à la répression qui s'intensifie,
contre les procédures d'exception,
LA FÉDÉRATION ANARCHISTE APPELLE AU

**MEETING DE SOLIDARITÉ
avec les inculpés du 23 mars**

SAMEDI 21 AVRIL — 20 H 30

Palais de la Mutualité - Salle B (Métro : Maubert)

FOP.2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AISNE : SOISSONS
 ALLIER : MOULINS
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES
 AUBE : TROYES
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
 CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
 DOUBS : BESANÇON
 EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUVERON
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES
 INDRE-ET-LOIRE : TOURS
 ISÈRE : GRENOBLE
 LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
 MANCHE : ST-LO
 MORBIHAN : LORIENT
 NIÈVRE : NEVERS

ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ
 RHÔNE : LYON
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY
 ANNEMASSE
 SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
 SOMME : AMIENS
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUEGUE
 VAR : RÉGION TOULONNAISE
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
 SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
 - LIAISON DES POSTIERS
 - LIAISON DES CHEMINOTS (édite *Voie Libre*)
 - LIAISON DU LIVRE
 - CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18°)
 - CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30 à la M.J.C., rue de la Palette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les samedis à partir de 15 h, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinial : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15° (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20°. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Atx-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

PERMANENCE ANTIMILITARISTE

Chaque samedi de 13 à 15 heures
 Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
 - FRESNES NORD, L'HAY
 - FIRMINY
 - MASSY PALAISEAU
 - ATELIER DU SOIR
 - ORSAY BURES
 - SAVIGNY SUR ORGE
 CORBEIL ESSONNES
 - BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
 - DRAVEIL
 - THIAIS, CHOISY
 - ST-MICHEL SUR ORGE

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
 - MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
 - VERNEUIL, LES MUREAUX
 - ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
 ST-OUEN
 - ASNIÈRES
 - COURBEVOIE, COLOMBES
 - SEVRAN, BONDY
 - ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aube, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême.

Le nouveau groupe de St-Michel-sur-Orge organise une réunion-débat sur le problème des

HÔPITAUX PSYCHIATRIQUES à la salle municipale du Bois des Roches à St-Michel-sur-Orge (à côté d'Euromarché)

SAMEDI 14 AVRIL à 20 h 30

Le groupe appelle également tous les sympathisants à le contacter par l'intermédiaire des R.I.

Le groupe Kropotkine organise des colloques-débats dans son local 28, rue Carême Prenant 95 100 Argenteuil

Samedi 21 avril à 15 h 30 ANARCHO-SYNDICALISME ET SYNDICALISME RÉVOLUTIONNAIRE

Le groupe libertaire Germinial a édité une affiche contre les élections européennes et contre le cirque électoral dont le texte est

Quelles qu'en soient leurs idées, quelles qu'en soient leurs couleurs, les chaînes restent toujours les mêmes. Aux urnes bêtait!

Elle est en vente à Publico au prix de 1 F l'unité 5 F les 10 10 F les 50 et au-delà 20 centimes

Les groupes FA d'Orsay et de Massy-Palaiseau Le groupe antimilitariste de la Vallée de Chevreuse Les anarchistes autonomes de la faculté d'Orsay organisent un meeting-débat avec projection de film JEUDI 19 AVRIL salle de la Bouvèche à Orsay

Un groupe se forme sur Alfortville, Maisons-Alfort, Vitry.

Dans le Nord et le Pas-de-Calais, formations de groupes à Hénin-Beaumont, à Maubeuge et à Faches-Thumesnil.

Les camarades sur Lille et Valenciennes demandent à ce que l'on prenne contact avec eux par l'intermédiaire des R.I.

Pour tous ces groupes et liaisons, le contacter par l'intermédiaire des RI, 3 rue Ternaux, Paris 11°.

Près de nous

L'Association Internationale des Travailleurs les C.N.T. française et espagnole en exil organisent

un meeting d'affirmation anarcho-syndicaliste à la Mutualité à Paris DIMANCHE 22 AVRIL à 9 h 30 le matin partie spectacle l'après-midi

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 55 635 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage Paris 20° Dépôt légal 44 149 - 1° trimestre 77 Routage 205 - Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe Elisée Reclus d'Aix et le CIRA-Marseille organisent du 18 au 28 avril une exposition consacrée à l'œuvre culturelle des libertaires espagnols exilés Ouvert de 14 h 30 à 19 h 30 (le samedi toute la journée) 5, rue des convalescents à Marseille

En outre à 15 h auront lieu deux débats sur le théâtre (samedi 21) anarchisme de l'exil et anarchisme de l'intérieur de 1939 aux années 1960 (samedi 28)

Au moment où la F.A. lance sa campagne sur les pays de l'Est le groupe Commune de Kronstadt partie intégrante du collectif de soutien à la lutte du peuple bulgare informe les lecteurs du ML qu'il tient à leur disposition une brochure d'information sur la répression qui sévit en Bulgarie Pour les intéressés écrire au groupe à Publico (Prix : 5 F)

Le groupe des Temps Nouveaux

Le groupe de Troyes et sa région prendra le nom de groupe des Temps Nouveaux.

Il organisera une permanence le 1° et le 3° mardi de chaque mois de 19 h à 21 h, dans un local situé 17, rue Charles Gros (1° porte à gauche dans le couloir). Tous les libertaires intéressés sont invités à venir nous rencontrer.

Lors de cette permanence, il sera organisé une vente de brochures, livres, affiches libertaires. Venez nombreux.

Date des prochaines permanences : mardi 17 avril, mardi 1° mai, mardi 15 mai, mardi 5 juin, mardi 19 juin.

Pourquoi avoir choisi le nom de « Groupe des Temps Nouveaux » ? En 1885, lorsque *La Révolte* est frappée d'interdit, Jean Grave, Kropotkine, Elisée Reclus et d'autres encore fondent la revue *Les Temps Nouveaux*. Pendant 25 ans, ce journal va paraître. Le groupe rallie un grand nombre de militants libertaires de par sa ténacité et son travail continu. Ces camarades publieront un nombre impressionnant de brochures et de livres traitant de l'anarchie. C'est pour rappeler ceci que le groupe de Troyes a choisi de prendre ce nom, en hommage à tous ces militants, les connus comme les inconnus, les aimés comme les mal-aimés. Nous essaierons de prolonger par notre action, notre présence, le travail entrepris par ces camarades.

Salut et anarchie
 Groupe des Temps Nouveaux
 (Troyes et sa région)

SOUSCRIPTION

POGNONEC	20	WISOCKY	50
MATHIEU	45	CARETTE	10
GAGNEBIEN	55	PLANQUOIS	20
GARCIA	100	VILNET	100
Groupe 14°	150	Gr. Jacob	333
MALTERE	40	COSTE	20
AUZANNEAU	50	ZELLER	100
LE GUIENNE	55	BEAUFILS	20
RICHARD	50	RICHARD	50
BERNARD et VICENTE	30	PINEL	120
LACOMBE	500	LOPEZ	17
FRADIN	100	METHEY	5
BOLUDA	50	MARTINEZ	20
MARYNUS	20	LACOMBE	250
Gr. Louise Michel	600	GILLES	100
FREITAG (Hambourg)	46	MANU	200
BAZAS	200	Floral et Pascal	
PUBLICO	133	ALBERICH	200
RAYNAUD	48		
Gr. Ajaccio	100	TOTAL	4 377
BAZIN	100		
Gr. 14°	150	ANCIEN AVOIR	40 974
VASSAL	120	NOUVEL AVOIR	45 351

LE MONDE LIBERTAIRE

Redaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 11 289 15 Paris

	TARIF	
	Sous pli fermé	Etranger
France	50 F	78 F
3 mois	95 F	150 F
6 mois	180 F	280 F
12 mois	350 F	550 F

* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom
 N° Rue
 Code postal Ville (inclus). Pays
 à partir du N°
 Abonnement Reabonnement
 Règlement (à joindre au bulletin):
 Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste

Qui était Auguste Blanqui ?

COMME le souligne M. Joyeux dans la revue *La Rue* n°25 Auguste Blanqui est de nos jours le plus méconnu des révolutionnaires du siècle dernier.

S'il est vrai que les femmes, les hommes marquant leur époque ont souvent une étiquette philosophique bien déterminée, il n'en a jamais été ainsi pour Blanqui.

Était-il anarchiste ? Certes non, bien qu'il fut pour l'égalité et la révolution sociale. Par contre il était un fervent patriote et son nationalisme était très aigu. Il ne voyait pas la 1^{re} Internationale d'un bon œil.

Était-il marxiste ? Encore moins, bien qu'il ait eu un sens autoritaire très prononcé et qu'il ne dédaignait nullement les structures très fermes. La plus belle chose qu'il put offrir à Marx, ne fut-elle pas son indifférence lorsque ce dernier, par l'intermédiaire de Lafargue, lui fit savoir qu'il désirait le rencontrer à Londres ?...

Était-il un amalgame de ces deux courants de pensée ? Hélas ! Il n'y avait rien de tel. À l'instar de tout révolutionnaire, il était tenté de dire oui ; anarchiste par son comportement, son sens profond de la justice et de la liberté humaine, marxiste par son autoritarisme et par la hiérarchie des sociétés qu'il créa. Ce serait pourtant une erreur de se contenter de ces définitions toutes faites. Une approche est plus sérieuse lorsque l'on constate tout d'abord ce qu'il combattait : la monarchie, l'Empire, la bourgeoisie, la république modérée.

En fait, Auguste Blanqui aspirait à une sorte de République sociale, l'instauration de cette dernière ne pouvant se faire, dans un premier temps, que par le renversement violent de tout ce qui était le pouvoir en place. Pour lui la prise de pouvoir par le peuple devait, dans un second temps, amener ce dernier à la liberté et au bien-être de toutes et de tous.

C'est pourquoi tout au long de son existence il essaya de faire prendre conscience au monde ouvrier, l'état de misère ignoble dans lequel il croupissait et l'état de soumission dans lequel il se trouvait. C'est pourquoi il créa ces fameuses sociétés secrètes des « Familles et des Saisons ».

Comme toute révolte en tout individu, celle-ci à une source. Pour Blanqui, l'origine de sa révolte prend naissance un jour de l'année 1822. Il est témoin de la mort de quatre sergents ayant conspiré contre le gouvernement de la restauration. Face à l'échafaud, à la minute suprême, l'une des victimes cria au peuple : « Rappelez-vous que c'est le sang de vos fils ! ». Pour cet enfant de petits-bourgeois, qui n'a que 17 ans, ces quatre hommes sont des martyrs de la liberté. Dès lors il s'est juré de les venger... C'est dès cet instant que se traça son destin, il n'y avait point faillir. Jusqu'à sa mort il sera un lutteur infatigable pour l'avènement de cette justice, de cette liberté, droits les plus nobles des femmes et des hommes.

La force de Blanqui se trouvait donc plus dans sa pratique que dans une quelconque théorie. Il était presque de toutes les conspirations, de toutes les luttes, de tous les combats, 1832, 1839, etc. etc. et s'il ne fut pas présent lors de la Commune de Paris (voir plus loin), son absence fut cruellement défaut, bien que son influence se fit sentir.

Il avait ce don extraordinaire que possèdent peu d'individus : celui de la persuasion, celui de faire vibrer la foule, c'est-à-dire celui d'être un très grand orateur. De sa bouche sortaient des vérités flagrantes, dures, pleines de virulence et d'acidité. Ses pa-

roles courageuses mettaient à nu tous les régimes, toutes les ignominies, tous les despotismes. Et, comme chaque fois qu'un homme, qu'une femme clament des idées apportant un quelconque espoir de changement profond dans l'existence des plus humbles et que ces humbles deviennent de plus en plus nombreux à croire possible l'existence réaliste et belle de ces idées, ces dernières sont âprement combattues, violées, déformées, calomniées ainsi que leurs instigateurs, par ceux que la peur et le rang social rendent odieux à la moindre condamnation de leurs jouissances exécrables.



On se doute aisément que Blanqui n'échappa pas au phénomène. Ses ennemis étaient nombreux dans les rangs de la bourgeoisie. Si le maître d'œuvre dans l'art des combats de rues était implacable par la vérité, les milieux réactionnaires l'étaient tout autant par leur vilénie à son égard. Rien ne lui fut épargné : l'humiliation, la délation, le mouchardage, la haine. C'est ainsi qu'apparut le fameux « document taschereau ». Dossier créé de toute pièce par les gouvernants de l'époque, le dit document accuse Blanqui d'avoir indiqué à la police les noms des principaux organisateurs de l'insurrection de 1839. Ce fut évidemment une envolée de boutique extraordinaire par son côté ignoble. Ce la prit une ampleur incroyable. Blanqui : le pur, l'homme intègre, l'incorruptible, le courageux, accusé de trahison, c'était impensable pour certains, surprenant et révoltant pour d'autres. Même des proches de l'accusé eurent un doute odieux. Barbès lui-même, ancien ami de la victime, devint son ennemi le plus farouche. Il s'avère que le pouvoir de l'époque ait réussi ce qu'il cherchait : jeter le discrédit et le doute sur Blanqui, c'est dire combien cet homme inspirait la crainte et la peur. Proudhon, quant à lui, ne confirmera pas officiellement son innocence. Pour ce révolutionnaire ce fut un coup très dur, il se sentit bien seul face à cette terrible calomnie. Ce qui fut pire encore, c'est que ce document Taschereau le poursuivra tout au long de sa vie.

Par ces durs propos, son aspect physique froid, son accoutrement impeccable et toujours noir, Blanqui n'attirait pas la sympathie et, s'il eut quelques amis sûrs, nous avons vu qu'il avait des ennemis à foison. Un certain homme de lettres qui a traversé les générations par son œuvre littéraire abondante, écrit à propos de sa personnalité des phrases indignes. Je tiens particulièrement à le nommer, il s'agit de Victor Hugo. Sans doute ce bourgeois avait-il oublié, ou n'avait pas encore écrit (je ne sais) *Les Misérables* !...

Je cite : « Il y avait dans cet homme un aristocrate brisé et foulé aux pieds par un démagogue ! Apre, dur, sérieux, ne riant jamais, payant le respect par l'ironie, l'amour par le dédain, et inspirant des dévouements extraordinaires. Il n'y avait dans Blanqui rien du peuple, tout de la populace... À certains moments, ce n'était plus un homme, c'était une sorte d'apparition lugubre dans laquelle semblaient s'être incarnées toutes les haines nées de toutes les misères. Étrange figure de fanatique à froid qui a sa sauvage grandeur. » On a beau s'appeler Victor Hugo et avoir du talent, cela n'empêche pas d'être menteur et ignoble.

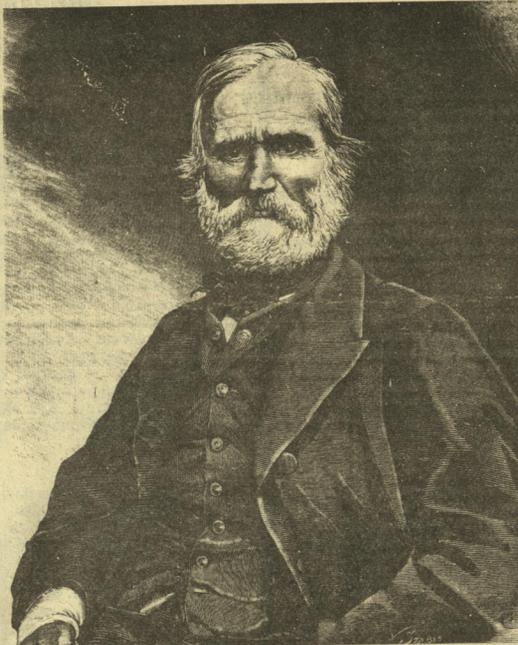
Auguste Blanqui a vécu durant 76 ans. Il passa 33 ans dans les prisons de tous les régimes. Peut-on se rendre compte de ce que peuvent être 33 années : en celule, dans les cachots à la chaleur étouffante, à la froidure glaciale, à l'humidité sournoise, avec en permanence les privations, les humiliations, les maladies non soignées, l'affreuse solitude, etc. Seuls les gens ayant connu la prison peuvent savoir réellement le degré de souffrances endurées. Oui c'est horrible et inhumain, pourtant l'on sait que les prisons de nos sociétés dites civilisées ont encore beaucoup de points communs avec celles du siècle dernier.

Révolutionnaire au destin exceptionnel, Blanqui eut un nombre important de surnoms : le conspirateur, l'agitateur, l'insurgé, l'enfermé, le Vieux, entre autres. Un récent ouvrage consacré à sa vie pose la question : si Blanqui n'eût pas passé un tiers de sa vie en prison, son rôle n'aurait-il pas été plus grand, plus fécond à l'avènement de la France de l'époque, au bien-être du peuple ? Sans nul doute car son influence, même lorsqu'il était dans les geôles de la bourgeoisie, était importante. Il n'est que de constater, lorsque sous la Commune, alors qu'il était gardé au secret, les transactions qui se succédèrent entre Communistes et Versaillais à son intention. Les fédérés proposèrent d'échanger Blanqui contre quelques grosses têtes bourgeoises et notamment un archevêque. Le nazi du moment, comprenez l'animal ventru Thiers, ne voulut certes pas délivrer Blanqui car il savait fort bien l'importance que ce dernier risquait d'avoir sur la physionomie des événements. Il est vrai qu'un tel homme, avec son sens tactique des combats, aurait fait merveille avec ses compagnons Communistes.

Par sa pratique, Blanqui a fait plus peur à tous les gouvernements de l'époque qu'un Marx bien planqué qui écrivait des kilos de théories.

L'insurgé écrivit beaucoup durant ses années de détention. Il transmettait ses textes à sa mère, qui lui fut d'un extrême dévouement à la fin de sa vie. Cette dernière ne comprit pas la valeur de ces écrits ; ainsi un jour l'inconsciente brûla les monceaux de pensées de son fils. Lors d'un retour de prison, l'auteur fut littéralement abasourdi d'apprendre que ces longues heures de réflexions, de travail, avaient péri par le feu. Du point de vue de la connaissance de la pensée blanquiste, cela est une perte considérable.

Quelques historiens se sont penchés sur la vie de Blanqui. Il est bon d'en noter les principaux : Gustave Geoffroy avec *L'enfermé*, Maurice Dommanget qui travailla une partie de sa vie à l'étude de Blanqui et ramassa une somme importante de renseignements sur lui, et récemment Alain Decaux qui a



écrit un ouvrage remarquable, *L'insurgé*.

Il manquerait une part énorme de la vie de Blanqui si quelques lignes de sa vie sentimentale n'étaient pas transcrites. Cet homme, sous un aspect très froid, très dur, était en fait très sensible, plein de sentiments nobles et profonds. C'est ainsi qu'avec sa compagne Emilie ils vécurent de rares mais très intenses années d'amour mutuel. Cette simplicité, cette force de cœur pour des êtres qui s'aiment, ont un caractère des plus touchants. Emilie mourut de maladie et de chagrin. Elle qui avait tant fait pour son compagnon ne put l'avoir auprès d'elle pour ses derniers instants de vie. Alors en prison, Blanqui ne put être libéré afin de porter des soins à sa compagne. Fou de rage et de douleur il dut se rendre à l'évidence. Un grand vide brûla cet homme superbe. L'ignominie des possédants est d'une cruauté sans mesure !

Le fils de cette union ne fut qu'un pâle bourgeois et, lorsqu'un jour il proposa à son père (comme tous jours presque totalement démuné) : « Viens vivre avec moi, tu auras ce dont tu as besoin, à

condition de cesser tes activités politiques », Blanqui, avec une fermeté superbe, lui répondit : « Jamais ! » et s'en retourna à ses combats...

Le destin de cet homme exemplaire s'éteignit le 1^{er} janvier 1881. Une foule immense l'accompagna au cimetière du Père Lachaise. Sur sa tombe, une autre grande révolutionnaire, Louise Michel, lui rendit un phénoménal hommage.

Nous avons vu que le Vieux n'était pas un anarchiste, mais il reste cependant que ses idées et surtout sa pratique traverseront le temps. Il ne s'agit pas de s'en faire une idole, mais bien de savoir ce qu'il fut et ce qu'il fit pour aider les femmes et les hommes du peuple à sortir de leur misère.

Et puis enfin, Auguste Blanqui a laissé une parole si belle, si intégrante au combat des libertaires, qu'humblement elle est gravée dans bien des pensées et des cœurs. Il a dit ces quatre mots du monde de demain :

NI DIEU NI MAÎTRE.

Marc DEBORNE (Roanne)

Le jeu de la semaine

Amis lecteurs de la région parisienne, il vous arrive, comme tout le monde, d'aller sans but au hasard des rues. Et comme tout le monde encore, l'envie vous prend parfois d'entreprendre ces promenades de diverses façons (boire un pot, acheter d'un paquet de cigarettes, contemplation de vitrines non brisées, etc.). Alors, pour ajouter au nombre de ces petits passe-temps, nous vous suggérons ici une sorte de petit jeu, ou dévouement, praticable par tous pourvu que vous trouviez sur votre chemin une cabine téléphonique non détériorée par des casseurs, et que vous soyez munis des 40 centimes nécessaires à toute communication.

Vous composez le numéro d'un quelconque commissariat de police de la capitale, ou mieux celui d'une caserne de CRS, ou mieux vous demandez à parler au ministre de l'Intérieur et vous prononcez ce petit discours que vous aurez au préalable appris par cœur :

« Mr. le commissaire (ou Mr. le ministre), je m'excuse de vous importuner en un moment où la chasse aux autonomes vous préoccupe par dessus tout, mais on a volé chez moi l'élevage de serins mâles et femelles auquel je porte un amour sans bornes. J'ai depuis réussi à récupérer tous mes serins, et je voulais savoir si, entre deux arrestations d'autonomes en sabots, vous n'avez pas mis la main sur mes serins (prononcez Mesrine) ».

Ça ne vole peut-être pas bien haut, c'est le cas de le dire, mais vous pouvez être assuré que votre correspondant en fera une jaunie... Le jaune est d'ailleurs la couleur du charmant passereau dont il est question plus haut.

Vidocq

Rencontre anarcho-syndicaliste

Les 14, 15 et 16 avril se déroulera à Lyon la seconde conférence anarcho-syndicaliste au centre Pierre Valdo, 176 rue Pierre Valdo à Lyon. Pour tous renseignements, s'adresser à la librairie La Gryffe (pour R. Chambard), 5 rue S. Gryffe à Lyon - Tel. 61.02.25.

en bref...en bref...

Le 24 avril est organisée une manifestation pour la reconnaissance du premier génocide de ce siècle. C'est en effet le 24 avril 1915 que le gouvernement « jeune turc » mettait à exécution son projet d'extermination totale du peuple arménien. Sur 3 millions d'Arméniens vivant depuis des temps immémoriaux sur leur sol natal, 1,5 millions furent massacrés et 1 million déportés.

Le collectif de contre-enquête sur les asiles psychiatriques organise chaque samedi de 14 à 16 h, une permanence ouverte à tous, et en particulier aux internés, auxquels il apporte son soutien moral au 13, rue Corré (St-Roch) à Amlens.

Un nouveau ciné-club s'est monté à Paris. Ceux qui ne supportent pas les salles climatisées à 20 F et s'intéressent à un cinéma différent et en dehors des circuits commerciaux, peuvent aller à partir de 20 h au ciné-club « Généric », 46 rue de Romainville dans le 19^e à Paris (M^o Pte des Lilas)

Le 28 avril, de midi à minuit, à l'hippodrome de Pantin, la fête d'Antirouille où pour 35 F vous pourrez discuter des problèmes sociaux et écouter Béranget, Little bob story, Imago, Ganafoul et d'autres encore. BILLETS EN VENTE AU 3 FNAC, Antirouille, librairie La Brèche, Clémentine, etc.

Philippe Levigoureux, inouïement depuis décembre 76, a été arrêté le 16 février 79 à Châtillon au cours d'un contrôle d'identité. Il doit être jugé au cours du mois d'avril par le tribunal permanent des forces armées de Paris, pour insoumission, désertion et refus d'obéissance.

Alain Fayet, incarcéré pour insoumission depuis novembre 78 et déclaré inapte au service national le 12 février 1978, a été condamné le 20 mars dernier à 15 mois de prison ferme. Ses conditions de détention à la prison de Metz lui sont particulièrement pénibles. Nous espérons une prompte libération d'Alain qui ne survivrait pas à une telle détention.

Lendemain de manifs

Les lycéens de Cannes déchantent. Comme à l'accoutumée dans les luttes lycéennes, l'Etat, après les premiers jours d'enthousiasme, reprend le dessus... surtout à la veille de vacances scolaires. Le lycée Jules Ferry se met en grève, l'administration en profite pour le fermer. Habituel... mais cette fermeture met les élèves en demeure de se réinscrire, et les internes à coucher dans le hall d'attente de la gare. Les « éjectés » ne sont absolument pas certains d'être réadmis. Affaire à suivre donc... si ce n'est pendant les fêtes pascales, du moins à la rentrée du 3^e trimestre.

Toujours dans la même lignée des levées de boucliers contre les mesures Beullac, les lycéens grenoblois ont dû subir les « agressions » et la mauvaise humeur des CRS chargés d'observer si l'organisation du cortège offrait les garanties nécessaires à la sécurité publique. Cette sécurité fut une fois de plus garantie par le matriageage, les charges bestiales et les arrestations de manifestants. Les lycéens anarchistes de Grenoble, pour rompre l'isolement des luttes (Cannes, Marseille, etc.) font appel à un élargissement au niveau national de leurs actions (grèves, occupations des locaux, etc.), suivis d'ailleurs par les personnels de l'éducation nationale de La Roche-sur-Yon qui espèrent eux aussi voir leur mouvement s'étendre à une grève générale des enseignants. Sait-on jamais ?

Nucléaire

Ça n'arrive qu'aux autres

« **L** En nucléaire ne me paraît pas très catholique ». Ainsi s'exprimait en chaire le curé du bourg de Pellerin. A nous faire presque regretter la douce époque où le Grand Maître Inquisiteur faisait brûler sur des bûchers les sorcières et les hérétiques, tous les « pas très catholiques ».

Hélas! Ce ne sont pas les fauteurs de nucléaire qui prioritairement paieront les pots cassés ou plutôt les bulles crevées; eux, ils encaissent la monnaie, des tonnes de monnaie, tandis que risquent de périr brûlés, asphyxiés, atteints de leucémie ou autres bobos de ce genre, les proches voisins des centrales, de Three-Misle-Island présentement.

Si Pellerin nous était conté, ou Creys-Malville, ou Catenom ou Flamanville ou Bugey... après l'implantation nucléaire, très démocratiquement imposée malgré la base et les élus locaux, si Pellerin et Fessenheim nous étaient contés après explosion de leurs centrales, on pourrait dénombrer chaque fois quelques 500 000 cadavres ou morts en puissance - rien que chez les humains. C'est pourquoi d'ici 1985... 9 et peut-être 10 générateurs modèle USA supplémentaires sont prévus pour la France. Sur-tout pas de panique!

André Giraud, ministre de notre glorieuse industrie, ironise, s'étonne, comprend pas (!) ce qui a pu provoquer et provoque encore la panique des habitants de Harrisburg vivant sur un rayon de 30 à 40 km (le cercle s'agrandit) de Three-Misle-Island. La panique, c'est du domaine de l'« irrationnel ». Les poumons gonflés de gaz radioactif, la lente dégénérescence des tissus, la mort par suffocation aussi sans doute ?

Ce qui, aux yeux et à l'espérance des Giraud, Barre et consorts, est typiquement « rationnel », c'est la décision irrévocable de continuer l'accélération du programme nucléaire sur tout l'hexagone. Par honnêteté mentale, Raymond-la-science-radio infuse visite Eurodif. « On » va faire la lumière vive sur les secrets du nucléaire. Simone Veil mêle sa voix au chœur. Les Français sauront. Ils sauront quoi ? Ce qu'on voudra bien leur dire; exemple percutant : « En France, nous ne courons aucun danger ». C'est bien connu que les techniciens français sont les plus qualifiés, nettement supérieurs à ceux d'Outre-Atlantique, infailibles dans leurs diagnostics. Rappelez-vous New-York et sa panne qui tant nous fit rire! Impensable en France... jusqu'en décembre dernier!

sympathisants terroristes pour clamer « NON » au nucléaire. Les paysans de Gorleben, sachant de quoi ils parlent, nous avertissent : « Nous avons compris que l'énergie atomique représente un génocide potentiel. Nous sommes en état d'autodéfense contre une tentative de génocide et, cette fois, personne ne pourra dire qu'il ne savait pas! »

Si tout combat révolutionnaire se mène pour le bonheur de l'humanité (en principe!), le combat écologique, dans le cas présent antinucléaire, a pour objectif la survie de la planète Terre. Justement, le mouvement écologiste vient d'éditer une brochure sur les conséquences des incidents techniques de Three-Misle-Island et sur les problématiques mesures de sécurité prévues par les divers Etats engagés dans le nucléaire. Ce qu'on y découvre est ahurissant. Entre autres exemples, la « sécurité » en cas de panne d'une centrale nucléaire française sera confiée... aux militaires dont la tâche primordiale sera de parquer les vivants contaminés, de les obliger à crever sur place... de peur qu'ils ne contaminent le reste de la nation! Ça donne le frisson; et la réaction antinucléaire n'a rien à voir avec une psychose. On nous rebat les oreilles de l'ur-

Ce qu'on dit en Bretagne

NUCLÉAIRE TOUL ME REOR !

Phonétiquement, ça se prononce Nucléaire Toul me rerr! et ça veut dire « Nucléaire-trou de mon cull », mais ce n'est que la traduction littérale. En réalité, le sens est différent : il vaudrait mieux traduire en français : « Nucléaire-Absolument rien à faire » ou en argot : « Nucléaire-Tiens de la merde! »

Ce qui indique bien la détermination des Bretons pour les projets de centrales de Plogoff et du Pellerin.

NUCLÉAIRE — TOUL ME REOR !

JAKEZ

Le seul facteur sérieux et « rationnel » qui pourrait ralentir, sinon stopper le programme nucléaire français, c'est celui des énormes investissements à prévoir : 12 milliards de francs pour 1979. « Ils » ne diront pas, mais on peut dans leur logique le supposer : pour renflouer ce budget, il suffit de rogner sur ceux de moindre importance, comme l'Education ou la Santé.

La France est adulte, à moins qu'elle ne soit une vieille femme un tantinet gâteuse. Elle ne se laisse pas influencer, emporter à tous vents, vent d'ouest ou vent d'est. La France poursuit sa folle croisière nucléaire, même si cette croisière peut s'avérer suicidaire, sûrement meurtrière à longs termes.

Ce serait « psychose ». Les Allemands de la RFA ne s'y trompent, encore culpabilisés par un génocide pas tellement ancien. Dans l'escalade nucléaire, les ouest-allemands voient un « potentiel génocide ». L'émotion est si vive que les citoyens bien tranquilles n'ont pas hésité, à Hanovre, à fusionner avec les

gence d'une sécurité policière. La sécurité de la vie et des vivants, on l'ignore; elle ne figure pas dans le bilan prévisionnel des bénéfices des exploitants.

Si vous voulez en savoir plus, plutôt moins, sur les positions françaises face au nucléaire, écoutez le 18 avril, notre grand chef Giscard sur A2 où il s'est démocratiquement imposé de passer désormais tous les deux mois. Peut-être, mais je ne garantis rien, fera-t-il allusion au programme d'accélération concernant l'énergie solaire!

En attendant cette merveilleuse soirée, n'oublions pas que le cœur du régénérateur de Three-Misle-Island... est toujours aussi brûlant, que la bulle menace de crever et de déverser des gaz radioactifs sur toute une population, qu'une explosion de la centrale n'est pas une éventualité à négliger.

« La Pennsylvanie, c'est va-chement loin » et c'est vrai qu'en France, « nous ne courons aucun danger », sauf celui de mort.

Marie BONHEUR



Répression militaire

Le samedi 31 mars, l'armée tenait son annuelle opération de charme, à Creil. Nous avons nommé la Journée Sport-Armée-Jeunesse. Une cinquantaine d'énergumènes, n'ayant manifestement pas compris que cette journée devait unir dans une franche et virile camaraderie, jeunes et moins jeunes, se présentèrent dans le but évident de perturber cette joyeuse réunion.

Devant le refus de la police et de la Sécurité Militaire de les laisser pénétrer sur le lieu des compétitions, un sit-in fut décidé, bloquant l'artère principale juste devant le parc, avec diffusion de tracts expliquant leur action et slogans antimilitaristes.

L'incongruité de ces slogans n'échappa pas aux forces de l'ordre qui, à plusieurs reprises, chargèrent valeureusement. Certain(e)s manifestant(e)s préférèrent tomber dans les pommes sous les coups de matraques. Il faut dire que les filcs tenaient des propos du genre : « Il faut les écraser ces vermines... » Résultat final de la petite guéguerre : des bosses, deux hospitalisations et plusieurs interpellations.

Signalons qu'un scénario identique a eu lieu le même jour à la foire de Marseille où nos camarades s'en prirent au stand de l'armée. Avec, en plus, il est vrai, 10 inculpations!

Une nouvelle fois notre « société libérale avancée » a prouvé combien pour elle la liberté d'expression était un droit inviolable... à condition qu'on ne touche pas à l'armée, son chien de garde préféré!

Groupe anarchiste d'Amlens

Ça fait beaucoup pour avoir ouvert les yeux...

L'armée enrôle 30 000 jeunes par an. Depuis la crise du chômage, ces jeunes ne sont plus composés uniquement par des gens ayant du goût pour la violence, l'uniforme, le crapahut et toutes ces choses, mais de plus en plus par des chômeurs et des gars refusant précisément cette perspective.

Et l'armée en profite. Elle recrute à grands coups de promesse. Choix de la spécialisation, choix de la mutation, garantie professionnelle, etc. Autant de mensonges d'ailleurs, vu que la spécialisation et la mutation se font d'après ses besoins et la garantie professionnelle consiste à pouvoir se faire virer, mais à ne pas pouvoir partir de son gré. De plus, elle ne se prive pas pour engager des mineurs, avec accord des parents, ce qui

lui évite l'accusation de détournement. Personnellement, j'ai signé à 17 ans, voulant échapper à la mine et à l'usine, seules perspectives chez moi, en Moselle. J'avais signé en 75 pour 5 ans, durée minimum pour pouvoir suivre une école de sous-officier.

J'ai déserté le 2 octobre 78, soit trois ans pile après m'être engagé. Je réclame simplement le droit de ne plus faire partie d'une institution raciste, fasciste, dangereuse pour les libertés du citoyen, j'en passe et des meilleurs... Bref, de l'armée française.

Voilà. Un mandat d'arrêt est lancé contre moi. Je risque trois ans d'emprisonnement simplement pour avoir ouvert les yeux... Ça fait beaucoup!

Christian MERKES
Sous-officier déserteur

On rouvre les maisons closes... On ferme les foyers d'hébergement!

La France regorge de foyers d'hébergement publics pour les filles mères mineures! On en compte en tout et pour tout trois ou quatre sur notre territoire. Pour le sud-ouest, une seule, la Maison Maternelle de Cholet à Bordeaux.

Alors que quelques travaux de rénovation, attendus depuis des années, avaient été entrepris fin 78, on apprend brutalement que Cholet doit être fermée fin mars. La DDASS (Direction départementale de l'action sanitaire et sociale), appliquant les mesures gouvernementales imposant la réduction des dépenses de Santé, stoppe toute admission et prévoit le reclassement des usagères et du personnel, passant outre aux décisions du conseil régional. Prétendant par instant la vétusté des locaux, en d'autres moments le coût de revient excessif de la mère et de l'enfant, tout est mis en œuvre pour fermer ce centre d'hébergement en attendant la construction d'un futur, autrement dit aux calendes grecques...

Plusieurs démarches sont entreprises au niveau de la DDASS notamment par la CFDT/Santé-Sociaux. Un collectif de soutien se crée, regroupant outre la CFDT, SOS-Femmes, la LCR, les CCA et la FA*. Après quelques réunions où la plupart de ces organisations versent de chaudes larmes sur l'absence des PS, PC et consorts, des

distributions de tracts sont organisées à la DDASS et sur les autres foyers d'hébergement. Pour frapper un grand coup (!) avant la réunion du Conseil régional se tenant le mercredi 28 mars, les organisations appelleront à un rassemblement le lundi 26 devant les locaux de la DDASS où une délégation de membres de certaines organisations est finalement reçue par le directeur. Une conférence de presse clos cette action.

Le Conseil régional, réuni le 28, satisfait en partie tout le monde; le maintien de Cholet est confirmé, les admissions reprennent et... une table ronde sera organisée! N'en doutons pas, il en sortira quelque chose de positif!

Aux dernières nouvelles, la fermeture serait en fait repoussée de 3 mois.

Le jeu des pouvoirs publics est clair : faire durer... retarder l'échéance afin d'attendre que les gens se démobilisent, ce qui est inévitable si les organisations d'extrême-gauche continuent à en appeler à une illusoire et vaine participation de leurs grands-pères de gôche Pc-Ps. Affaire à suivre donc!

Gr. de Bordeaux

* Il va sans dire que notre soutien n'est en rien une caution à ce genre d'établissement mais constatons que la situation de ces filles mères mineures rejetées dans la société n'en serait pas meilleure.

Pendant que les politiciens de droite et de gauche échantent des injures, La classe capitaliste prépare la reconversion de son économie sur le dos des travailleurs !

(suite de la page 1)

pour mettre son sceau sur des décisions prises en dehors de lui, sous-somme à l'articulation du processus, au moment où la comédie risque de déboucher sur la tragédie. Examinons le décor !

Malgré les affirmations des syndicalistes, la négociation sur la sidérurgie, a échoué ! La CGT a raison de le prétendre, il faut le dire parce que c'est vrai ! Il ne pouvait pas en être autrement ! Les syndicalistes réclamaient le maintien intégral de l'appareil de production, ils avaient raison. Dans le cadre du système, sans toucher à ses structures ? Ils avaient tort et ils le savaient bien ! En réalité, ainsi que je l'écrivais il y a quelques semaines, il s'agissait de gagner du temps en faisant défiler comme

douillette et sans problème. Les derniers indices publiés par la presse risquent de la décevoir. J'ai dit que le plan Barre avait échoué ! Sur un point au moins il a réussi. Pour la première fois depuis 25 ans la moyenne des salaires a diminué de près de 2%. Le processus est engagé et pour payer les frais de la reconversion le pouvoir va être dans l'obligation d'emputer le niveau de vie, lentement, par paliers, avec des temps morts, en se servant pour se justifier des incidents économiques, en jetant aux syndicalistes quelques miettes sociales pour justifier l'existence de ces excellents intermédiaires.

En réalité c'est devant les yeux du monde du travail que le système capitaliste reconstruit son instrument de classe. Et les travailleurs, les mains dans le dos,

cherchent des solutions alors qu'ils ne cherchent que des fautes, conscients aussi bien que nous de ce que les décisions se prennent ailleurs, où la politique du coup de gueule n'a pas sa place et où on parle des matières premières, de marchés, d'accords nationaux ou internationaux sur les échanges et sur la parité des monnaies.

Le mouvement ouvrier classique meurt de jouer le jeu avec des gens qui trichent pour conserver leurs avantages de classe. Seul le mouvement syndical, par tradition, pourrait fausser le jeu. Il ne le fera pas, soit par timidité devant l'événement, se contentant de se réclamer d'un réformisme sans réformes, soit parce qu'il est inféodé à des partis politiques qui se garderont bien de lui laisser la bride sur le coup.



— A la C.G.T. on marche dans les clous...

Photo PROLOEIL

une carotte de emplois hypothétiques tels ceux promis par cet abruti de Messmer ! Les syndicalistes ont d'autant plus tort que chacun d'entre eux a dans les statuts de son organisation un paragraphe qui propose de remplacer l'économie du profit par une économie de type socialiste. Or aucun d'entre eux n'a proposé cette alternance, aucun n'y a même fait un instant allusion. Ces syndicalistes sont de curieux personnages. Ils ne veulent pas parler de la classe industrielle qui veut reconvertir son économie, elle est appliquée par la classe politique, avec des à-coups et des bavures qu'explique l'arrivisme féroce des uns et des autres. Sauver le système bien sûr, mais à condition d'en avoir le bénéfice, proclament les deux champions Giscard-Chirac, qui se livrent à une lutte sournoise où tous les coups sont bons. Etablir la gauche au pouvoir ? D'accord ! brailent les frères ennemis Marchais-Mitterand, mais à condition que le parti, lisez ses cadres, en soit le bénéficiaire ! L'autre jour à la télé, Chirac réglait ses comptes. A la veille du congrès socialiste de Metz, qui ne décidera rien des problèmes du parti, le sinistre Leroy, exécutif des basses œuvres du PC, exaltait ses rancœurs. Tous ont les yeux fixés sur 1981. En attendant cette échéance présidentielle, tous les coups sont permis qui donnent l'impression au peuple que les par-

regardent s'élever cet ouvrage de l'extérieur, en amateurs éclairés. « Non, un peu à droite ! Là, plus à gauche ! Plus haut, plus bas. Parfait ! Il faudrait peut-être agrandir l'entrée de l'étable pour que les vaches puissent s'y précipiter plus nombreux ». Misère ! Les hommes sont ainsi construits par une civilisation abrutissante que plutôt que de s'arc-bouter sur eux-mêmes, ils préfèrent s'accrocher aux autres.

Cette politique des petits paquets, voulue par la classe industrielle qui veut reconvertir son économie, elle est appliquée par la classe politique, avec des à-coups et des bavures qu'explique l'arrivisme féroce des uns et des autres. Sauver le système bien sûr, mais à condition d'en avoir le bénéfice, proclament les deux champions Giscard-Chirac, qui se livrent à une lutte sournoise où tous les coups sont bons. Etablir la gauche au pouvoir ? D'accord ! brailent les frères ennemis Marchais-Mitterand, mais à condition que le parti, lisez ses cadres, en soit le bénéficiaire ! L'autre jour à la télé, Chirac réglait ses comptes. A la veille du congrès socialiste de Metz, qui ne décidera rien des problèmes du parti, le sinistre Leroy, exécutif des basses œuvres du PC, exaltait ses rancœurs. Tous ont les yeux fixés sur 1981. En attendant cette échéance présidentielle, tous les coups sont permis qui donnent l'impression au peuple que les par-



Chronique du goulag ordinaire

CHINE — La normalisation Teng Xiao Pingnienne poursuit son « dialectique chemin ». Il est en effet fondamental que le travailleur soit « sage » pour que les 4 modernisations s'effectuent « convenablement »...

Quatre jeunes travailleurs viennent donc d'être arrêtés en début de semaine dernière à Pékin alors qu'ils collaient des dazibaos dans le centre de la céleste capitale. Il est interdit en effet, comme le clame et le proclame sans arrêt *Le Journal de Pékin*, de provoquer des troubles en pratiquant la démagogie parmi les masses, de lancer des accusations fausses et diffamatoires. Il existe aujourd'hui en Chine un nombre sans cesse croissant de gens qui « sous prétexte de démocratie, provoquent des troubles et perturbent le travail normal » (Bureau Politique dixit). Il faut donc encore et toujours sévir, faire plier et au besoin même, pourquoi pas, faire mourir...

VIETNAM — Le charme discret de ce délicat paradis continue toujours à charier son flot continu d'horreurs. Au moment où près de 2 000 squelettes attachés entre eux et alourdis par des pierres étaient « repêchés » au Cambodge voisin, plus de 100 réfugiés vietnamiens, eux, ont péri noyés au large des côtes malaisiennes alors même qu'ils tentaient désespérément de fuir les « douces géôles » que la clique d'Hanoi bâtit déjà depuis un certain temps, temps qu'un nombre de gens de plus en plus nombreux finit là-bas par trouver vraiment, mais vraiment trop long...

BULGARIE — Les bourreaux aiment toujours autant les bourreaux ! L'assassin Jivkov vient d'effectuer un « voyage » au Mexique. La coopération entre Sofia et Mexico est aujourd'hui fortement encouragée par les deux pays (maffia fricarde oblige). Pendant ce temps, les anarchistes emprisonnés dans les deux pays se disent que rien ne ressemble plus à un régime pourri brun qu'un régime pourri rouge.

R.D.A. — Rolf Kulike, qui avait écrit à Honecker pour obtenir le « droit d'émigrer », vient d'être condamné à trois ans et demi de travaux forcés pour « agitation contre l'Etat » (bah ! tiens puisqu'on vous le dit) !

Lutz Domerhack, qui lui se bricolait un avion pour passer à l'ouest, se voit condamné à 6 ans de prison et Uwe Reimann, qui avait déjà été condamné à 33 mois de prison pour « opposition à l'enseignement militaire obligatoire », est de nouveau emprisonné...

U.R.S.S. — Iossif Zissels, membre du Fonds d'aide aux prisonniers politiques, vient d'être condamné à 3 ans de camp à « régime renforcé » par le tribunal ukrainien de Sadgora pour « diffusion de documents antisoviétiques ».

Reichat Djemilev, cousin de Mustapha (ML 301, 303) a été arrêté lui aussi au cours d'une perquisition. Les Tatars de Crimée continuent de plus en plus désormais à bénéficier des « bienfaits du capitalisme concentrationnaire oriental »...

Groupe Commune de Kronstadt

La bande à Bonnet

BONNET le cerveau, le chef de bande, le bandit d'honneur, est venu sévir sur les écrans de notre honnête télévision nationale. Cela le lendemain même de la fameuse marche folklorique sur Paris, organisée par le club des syndicats sidérurgistes en colère...

Une marche bonhomme, une foule enthousiaste comme aux grands jours du Parc des Princes, fleurie de badges cégétistes, de banderoles immaculées et de drapeaux propres gentiments déployés.

Soudain c'est le drame, venu d'on ne sait où, des êtres surgissent et cassent, pillent, brûlent vitrines et magasins, voitures et parcs-mètres, s'attaquant même physiquement à la gentille Compagnie Républicaine de Sécurité.

Un cri de terreur jaillit des bouches des honnêtes commerçants : « Les autonomes... les autonomes ».

Alors, dans un geste de folle témérité, des cégétistes s'emparent de l'un d'eux, le fouille et découvrent avec stupeur qu'il s'agit d'un membre de la bande à Bonnet.

Dès lors, l'honneur doit être sauf. Forçant les murs de la Maison de la Radio-Télévision française, Bonnet en personne crève l'écran, la bave au coin des lèvres et les verres de lunettes étincellants. Il fulmine le brave homme, dément avec force, blanchit le membre de sa bande et accuse les syndicalistes d'être de sales comploteurs. Une larme nous vient aux yeux, tant le ton qu'il emploie est juste, prenant et convainquant.

Et nous savons bien que lui et sa bande ne sont capables, ni coupables de bassesses, de bavures ou de provocations...

Petit papa Bonnet,
Jette nous dans les yeux
notre poignée de sable quotidien
Et fait que nous ne confondions pas
Les méchants autonomes
avec les gentils flics.
Petit papa Bonnet,
Prend-nous encore pour des cons
Et fais que les poulets
soient nos anges gardiens
et de gentils nounours.
Heil petit papa Bonnet.



CARIC

Maurice JOYEUX

A BERLIN-OUEST

LE M.L. a déjà signalé les efforts de nos camarades de Berlin-Ouest pour créer entre les divers groupes libertaires, de tendances parfois différentes, des liens de coordination et pour combattre l'isolement dont souffrent les camarades. Toutes les difficultés ont été surmontées... y compris la plus sérieuse : trouver un local ! Le « Forum libertaire » existe donc et a un siège. Il se propose de constituer une bibliothèque où se trouveront livres, brochures et revues d'inspiration anarchiste, d'organiser des réunions de discussion, des séances de cinéma, des concerts, des fêtes.

En même temps il permettra, sur les questions d'actualité, une action commune des élé-

ments qui le constituent. La revue bimensuelle *Radikal* (indépendante de tous les partis et groupuscules constitués, ouverte à tous les courants de pensée d'extrême-gauche) a consacré une page au « Forum libertaire » et a présenté les groupes qui l'ont constitué : le groupe « Alternative et anarchie », le groupe anarcho-syndicaliste « Initiative FAU », le groupe « Action non-violente de Berlin », formé depuis 72 autour de la revue *Graswurzelrevolution*, le cercle de travail anarchiste (fondé en 78). A ce Forum participeront aussi plusieurs maisons ou collectifs d'édition : les éditions AHDE, les éditions Libertad, les éditions Karin-Kramer, etc.

Dès sa constitution, le Forum libertaire a été confronté à un problème qui a suscité bien des polémiques, des écrits et des discours : la participation ou la non-participation aux élections du 18 mars pour le Parlement de Berlin-Ouest. Tous les 4 ans, les électeurs sont appelés à élire le Parlement (185 membres en 79) et les conseils municipaux des 12 « districts » de Berlin (45 par district). Outre les « grands partis » traditionnels : CDU, SPD, FDP (libéraux) on pouvait compter sur les candidatures des divers partis communistes : SEW (inféodé au parti dirigeant de l'Allemagne de l'Est et subventionné par lui), KBW (ligue communiste rigide), KPD (parti communiste maoïste). Face à cet « arc en ciel » politique, après bien des réunions animées, s'est dressée une « Liste d'alternative pour la démocratie et l'environnement » (image de marque : un hérisson) dont l'ambition était de grouper tous ceux qui se refusaient à être les suiveurs des partis officiels ou des sectes du communisme autoritaire et qui voulaient lutter contre l'emprise policière, les interdictions professionnelles, les centrales nucléaires, pour la défense des jeunes et des femmes. La liste d'alternative semblait pouvoir compter sur l'appui des « comités de citoyens » (Bürgerinitiativen) et de tous ceux qui auraient voté pour des listes « vertes » et écologiques. Tandis que le KBW combattait la formation d'une telle liste, le KPD lui apportait son appui : il recommandait de voter AL, et voyait dans l'AL un mouvement vraiment progressiste et démocratique. Il publia un appel dans lequel il attaquait violemment le SEW domestique de Moscou, l'impérialisme de l'URSS, principal danger pour la paix du monde et obstacle à la réunification de l'Allemagne. Il était fatal que ce patronage un peu compromettant des maoïstes du KPD entraînerait des réticences de la part de certains comités de citoyens (ce qui est arrivé), mais aussi le retrait de pas mal de libertaires qui, déjà hostiles à toute participation électorale, étaient inquiets du « noyautage » pratiqué par le KPD. Dans le Forum libertaire, les uns ont estimé que le soutien de l'AL s'imposait pour accroître l'influence de l'extrême-gauche non dogmatique, les autres ont constitué un groupe de travail pour le boycott des élections avec édition d'affiches et de tracts.

Donc il y a eu une liste d'alternative pour les élections au parlement et des listes d'alternative dans 11 districts sur 12. Dans le district de Zehlendorf, la WUB (union électorale des citoyens indépendants) qui avait refusé de s'associer à l'AL en raison de la présence des communistes du KPD, présenta des candidats (l'AL se retirant).

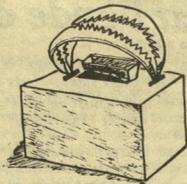
La population de Berlin-Ouest est en diminution constante : bien que, pour la 1^{re} fois, les jeunes de 18 à 22 ans aient eu le droit de vote, on ne comptait que 1 530 000 électeurs inscrits contre 1 580 000 en 75. La par-

ticipation a été, comme d'habitude, très forte : 85,7%. Le CDU en légers progrès, a recueilli 44,4% des voix, le SPD, en léger recul 42,6% des voix. Les libéraux du FDP ont gagné des voix : 8,1%. Les communistes du SEW et du KBW ont vu leur déroute s'accroître avec 1,1 et 0,1%. Quant à la liste d'alternative elle a obtenu un résultat « honorable » qui a été souligné par toute la presse, un résultat qui a surpris les commentateurs : 3,7% des voix. Evidemment les 135 sièges au Parlement se partagent entre les trois grands partis et la coalition gouvernementale FDP-SPD à la majorité, comme avant (11+61) contre le CDU (63).

Mais ce qui a été surtout souligné dans la presse, c'est l'entrée de la liste d'Alternative dans 4 districts avec respectivement 2, 3, 2, 3 élus (la liste WUB ayant 6 élus à Zehlendorf).

47 543 Berlinoises ont voté AL contre tous les partis traditionnels. Ce résultat « honorable » aura-t-il des suites ? Les élus de l'AL exerceront-ils dans 4 conseils municipaux une action telle qu'elle ait un réel retentissement dans la population ? Attendons l'avenir... sans trop d'illusions !

Ces élections montrent au moins une chose : la quasi inexistence des groupuscules communistes et même du SEW à la solde de la RDA. Le KPD a eu la sagesse de s'abriter dans la liste d'alternative : on ne saura pas ainsi s'il aurait pu dépasser les misérables 0,7% obtenus en 75!



La stabilité politique de l'Allemagne fédérale - manifeste à Berlin-Ouest - caractérise les élections au Landtag de Rhénanie-Palatinat qui ont eu lieu ce même 18 mars. Là aussi forte participation : 83,2%. Le Land de Rhénanie-Palatinat n'est pas un des plus peuplés ; il contient cependant quelques villes notables : Mayence, Coblenz, Spire, Worms, Ludwigshafen. Le CDU a obtenu 50,1% (recul de 4%), le SPD 42,3% (4% de plus), le FDP avec 6,4% est au-dessus de la barre fatigante des 5%. Quant aux extrémistes c'est toujours la chute contenue. Le DKP (frère du SEW) à 0,4%, le KBW en a 0,1%. Les « extrême-droite » du NPD (interdit à Berlin-Ouest) tombent à 0,7%. Stabilité des courants politiques qui entraîne l'existence des deux blocs et la quasi-disparition des deux extrêmes. Le chancelier Schmidt a encore de beaux jours devant lui... à moins - seul espoir - que les ouvriers perdent patience et secouent l'autorité de leurs « dirigeants » syndicaux ou politiques.

Jean BARRUÉ

Une mauvaise action

LE quotidien *Libération* a récemment publié un feuillet sous le titre général : « L'Espagne ? Connais pas ». Le chapitre numéro 3 portait en sous-titre : « CNT : miroir aux alouettes », sous la signature du camarade Carlos Semprun Maura. J'avais eu l'occasion de lire le livre qu'il avait publié sous le titre *Révolution et contre-révolution en Catalogne*, et dans lequel il se livrait à une analyse critique du comportement des instances « dirigeantes » de la CNT pendant la période 36-39. Quelles que soient les opinions personnelles de chacun face à ce problème, la lecture de ce bouquin apportait des éléments de discussion objectifs et rationnels.

Dans l'article cité en référence, il s'agit de tout autre chose. Tous ceux qui se tiennent informés de la situation actuelle du mouvement libertaire espagnol savent que de nombreux courants de pensée s'opposent au sein de la CNT. Et ceci est parfaitement normal. Comment pourrait-il en être autrement ? En particulier la question fondamentale : est-ce qu'un syndicat, même révolutionnaire, ne porte pas en lui le danger d'être un facteur de régulation du système capitaliste, et d'intégration de la classe ouvrière à ce système ? - n'est pas tranchée. Nous en débattons depuis de nombreuses années et une réponse satisfaisante n'a pu encore être trouvée.

J'aurais compris que Carlos Semprun Maura se fasse l'écho de ces problèmes de fond. Nos camarades espagnols ne les escamotent pas, je n'en veux pour preuve que les articles de discussion ouverte qui paraissent régulièrement dans *Solidaridad Obrera* et *C.N.T.* Un journal comme *Libération* a parfaitement le droit, et même le devoir de tenir informés ses lecteurs des problèmes qui agitent le mouvement anarcho-syndicaliste espagnol. Mais au lieu de traiter objectivement de cette question, et en passant entièrement sous silence les aspects constructifs et positifs de l'action de la CNT, l'article n'est qu'un ramassis de considérations désobligeantes sur l'activité de nos camarades et constitue une véritable opération de démolition. Enumérons quelques citations :

« Mais à peine le tombeau s'est ouvert pour laisser sortir le cadavre vite fardé de la C.N.T... »

« Car la C.N.T. est aujourd'hui un panier de crabes où cohabitent fort mal d'ailleurs, anti-autoritaires quelque peu cousins de ceux de Mai 68, syndicalistes « purs », anarchistes « orthodoxes » (je sais bien, cela devrait être incompatible), boy-scouts s'essayant à adapter l'anarcho-syndicalisme à une société dite moderne, écologistes brumeux, minorités sexuelles, etc., etc. »

« Le bordel actuel est perçu par tous... les différentes tendances se livrent une lutte à mort pour le pouvoir à coups de calomnies, de croche-pieds et d'insultes, afin de mettre au pas, ou d'expulser les autres ».

« Dans la pratique la section syndicale d'entreprise de la CNT, lorsqu'elle existe, se limite aux tâches rituelles et nautaises de la cotisation et de la distribution de tracts ».

Arrêtons ce déballage de vacheries et d'insanités. Nos camarades espagnols sont des hommes comme les autres, avec leurs qualités et leurs défauts. Que leur comportement ne soit pas toujours idyllique, soit. Mais leur effort formidable pour redonner vie à un mouvement anarcho-syndicaliste puissant mérite mieux que ces commentaires désobligeants. Ce n'est pas rendre service au mouvement révolutionnaire que de se livrer à un tel dénigrement. Dans ce sens, camarade Carlos Semprun Maura, ton article est une mauvaise action.

Yves ROCHEFORT

hollande

LÈSE-MAJESTÉ! — Le 21 mars la police d'Amsterdam a confisqué tous les exemplaires du n°2 (de 79) de la revue *De Vrije socialist*, organe de la Fédération libertaire des Pays-Bas. Elle a perquisitionné dans la librairie de la Fédération et la rédaction de la revue est poursuivie... pour crime de lèse-majesté. Ce numéro était consacré à la censure et contenait des illustrations jugées offensantes pour l'auguste personne du Prince Bernhard, dont il est sans doute interdit de rappeler les menées durant la période 40-45. Certaines de ces illustrations en reproduisaient de plus anciennes qui, en 1966, avaient fait l'objet de procès. Ainsi on se rend compte que l'appareil d'Etat a de la suite dans les idées en matière de répression. Une revue luttant contre « la censure », victime de « la censure ». Peut-on trouver une preuve plus manifeste de la malhonnêteté de l'Etat et du mépris dans lequel il tient la liberté d'expression ?

La meilleure de l'année

La défense de la démocratie, le respect des droits élémentaires pour chaque individu, ce sont là, on le savait déjà, matière à préoccupation pour les autorités soviétiques. Aussi, à Moscou, ces autorités viennent de se lancer dans une vigoureuse campagne de défense des droits de l'homme... en Chine (*Le Monde*-7/4/79).

Il paraît qu'aux frontières de la Sibérie, les voyageurs entendent, porté par le vent glacial, quelque chose qui ressemble à un feu rouge collectif venu des camps de travail où l'on a appris la nouvelle...

pologne

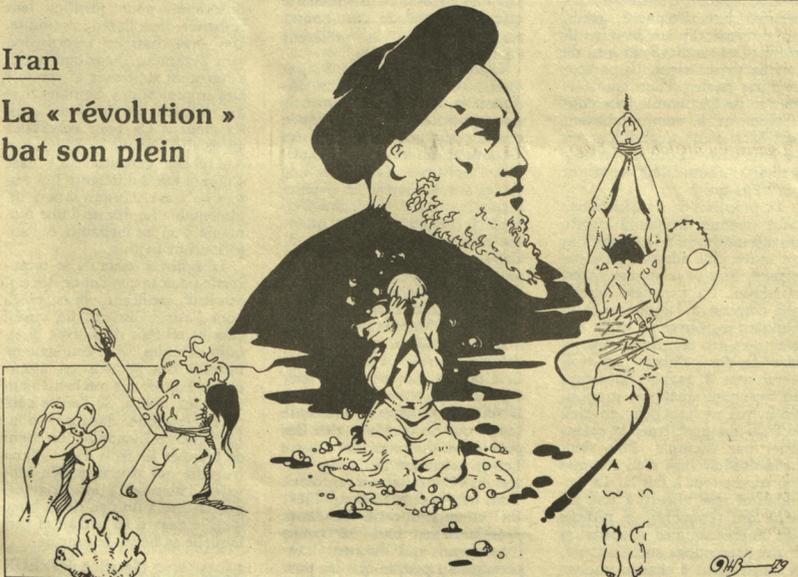
ÇA SUIT SON COURS — Deux membres du KOR, Jacek Kuron et Michnik, ont décidé d'interrompre leur participation aux cours qu'ils donnaient dans le cadre de l'« université volante » (voir ML précédents), à cause des interventions musclées auxquelles se livrent depuis quelques temps la police polonaise sur les lieux où se

dispense cet enseignement « en marge ». Craignant pour la santé des étudiants et professeurs participant à ces cours, ils ont donc préféré renoncer à cette activité.

Interrogées par le correspondant permanent du *Monde Libertaire* à Varsovie, les autorités polonaises nous ont affirmé qu'il s'agissait là d'une calomnie supplémentaire répandue par des renégats à la solde de l'étranger, et qu'elles seraient reconnaissantes envers notre journal d'informer nos lecteurs de cette vérité officielle. Dont acte...

Iran

La « révolution » bat son plein





Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français

publié sous la direction de Jean Maitron

LES volumes du dictionnaire biographique continuent de paraître régulièrement. Celui-ci est le dernier de la troisième tranche, c'est-à-dire celle qui englobe la période allant de la Commune à la fin de la grande guerre de 1914-1918. C'est dire qu'il est riche de la biographie de ceux qui constitueront le mouvement ouvrier moderne. Et à côté des socialistes, des syndicalistes, des coopératifs, on trouve les noms de ceux qui constitueront le mouvement anarchiste, qu'ils aient été des ouvriers ou des intellectuels, des individualistes, des communistes libertaires ou des syndicalistes, des pacifistes ou des terroristes.

Il s'agit d'un travail remarquable et les collaborateurs de Jean Maitron ne se sont pas contentés de tracer des biographies sèches, mais les ont nourries de tous les événements auxquels les personnages ont été mêlés, ce qui constitue les éléments d'une véritable histoire des luttes révolutionnaires à travers les hommes qui les ont vécues et qui personnifient ces luttes, ce qui ne peut nous laisser indifférents, nous autres les anarchistes, d'une part parce que nous n'avons jamais voulu laisser l'homme en dehors de l'histoire qu'il assume mais qu'il féconde également de sa propre personnalité, et puis pour une autre raison qui n'échappera pas au lecteur : l'égoïsme bien connu des partis politiques et de leurs intellectuels, tend à ramener au parti tous les faits qui ont une signification dans la marche des événements, et le dictionnaire permettra de remettre les choses à leur place.

Il s'agit d'un travail minutieux mais honnête. Bien sûr, au niveau de l'interprétation, on peut voir les choses différemment, mais cela appartient à la liberté de chacun d'entre nous à de juger les faits et les textes. De toute manière, les faits qui sont exacts et les innombrables références littéraires qui clotent les biographies et qui portent à la connaissance les œuvres des hommes dont on parle, permettent au lecteur, à partir de tous les renseignements fournis, de se faire une opinion personnelle de l'histoire et des hommes qui l'ont faite. Pour ma part, c'est dans ce sens que j'avais déjà signalé à propos des volumes précédents, comment j'entendais me servir de cet ouvrage incomparable. Il est certain que c'est à partir du dictionnaire biographique que j'ai pu, pour des conférences et des textes, reconstituer la période 1830-1840 que je connaissais imparfaitement.

Naturellement, cette tranche de l'ouvrage a un intérêt encore plus grand pour les hommes de ma génération car elle trace le portrait d'hommes dont le souvenir, dans notre jeunesse, était encore près de nous, dont certains n'étaient pas encore disparus, que nous avons ou que nous pourrions avoir rencontré sur la fin de leur vie, et je dirais aux excellents collaborateurs de ce dictionnaire que ce n'est pas sans émotion que j'ai lu la biographie de Rouquier, le maire socialiste de Levallois à cette époque, que j'ai bien connu, dont mon père fut l'un des ad-

joint et dont je conserve dans ma bibliothèque un volume des poèmes provençaux (son péché mignon) dédié à ma mère.

Tout militant qui a la curiosité de l'histoire de nos anciens, qui veut s'exprimer par la parole ou par l'écrit et pour lequel les souvenirs des luttes du passé constituent une raison supplémentaire à ses luttes quotidiennes, doit posséder ces ouvrages monumentaux à la documentation unique.

Pour ma part, j'attends avec impatience les prochains volumes, afin d'y retrouver les hommes qui façonneront l'esprit du jeune militant que j'étais alors.

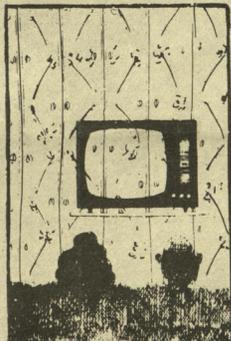
Encore un coup des féministes

Le 17 avril aux « Dossiers de l'écran », ça promettait d'être chouette! Après le passage du film d'Yves Ciampi, Trotsky, le débat avait pour thème : « Staline-Trotsky, pouvoir et révolution », et devait mettre en présence staliniens endurcis et partisans du fondateur de l'armée rouge. Mais tintin, ce sera pour un autre jour!

C'est la troisième fois que film et débat sont reportés. Des mauvaises langues de vi-pères lubriques, après avoir affirmé que les deux premiers reports étaient dus respectivement aux élections cantonales et au voyage que devait effectuer Giscard en URSS, prétendent aujourd'hui que c'est encore une fois le prochain séjour de Valy à Moscou qui a effacé le programme prévu.

Il n'en est rien, bien sûr, et nous sommes en mesure de dire ici que derrière cette déprogrammation se cache en vérité l'influence grandissante du féminisme militant. A la place du « Staline-Trotsky » prévu, le débat portera en effet sur « Les femmes battues »...

Julien ROBIN



— Dis donc, Lucette, le 17 avril y'a les « Dossiers de l'écran » sur « Les femmes battues », tu pourrais écrire pour participer au débat.

— Oh, ça me dit rien.

— Tu vas y aller, j'te dis! Ou t'as mon poing sur la gueule!

Notes de lecture

Une brute qui marche va plus loin qu'un intellectuel assis Adolf Hitler

par John Toland

Ed. Pygmalion

DANS une période où le chômage et la crise économique font vivre des régions entières à l'heure de la colère et du désespoir, il n'est peut-être pas inutile de se pencher un instant sur l'histoire du national-socialisme. N'est-ce pas dans un contexte général un peu semblable à celui qui est le nôtre aujourd'hui que les fleurs vénérées du nazisme ont réussi à éclore? Certes, certes, l'histoire ne se répète pas, mais après tout deux précautions valent mieux qu'une!

Le livre de Toland est monumental. Deux tomes de 600 pages chacun. On y découvre un Hitler mal connu : végétarien, écologiste (il obligea les industriels de la Ruhr à installer sur leurs usines des dispositifs antipollution...), oscillant sans cesse entre la dépression et l'euphorie pour finalement prendre une décision sur un coup de poker; on y découvre aussi la convergence progressive d'un certain nombre de forces politiques disparates vers un homme et un parti totalitaire, l'effondrement total et à première vue stupéfiant de l'ensemble des forces de « gauche » (sociaux-démocrates et communistes) alors qu'elles représentaient une puissance à nulle autre pareille en Europe; on y découvre enfin et surtout comment tout un peuple, classe ouvrière comprise, a pu en relativement peu de temps se laisser « séduire » par le nazisme.

Oui, ce livre est effrayant à bien des égards. Il éclaire d'un jour nouveau la démonstration que faisait Wilhelm Reich dans *Psychologie de masse du fascisme*. Il y expliquait entre autres que le nazisme ne constituait pas fondamentalement un viol des masses, que les multitudes influencées par le fascisme rouge pouvaient très facilement basculer dans le camp du fascisme brun. Indiscutablement, les deux ouvrages se complètent et sont malheureusement encore d'actualité. Quand l'équilibre névrotique des individus et des masses se rompt à la faveur d'une crise majeure (économique par exemple), il faut savoir qu'entre l'appel sécurisant du totalitarisme et l'aspiration à la liberté et à la révolution, l'orientation prise par un peuple tient à peu de choses. Dans l'Allemagne du deuxième quart de ce siècle, le problème de l'alternative se trouvait malheureusement réduit au seul choix entre le totalitarisme nazi et marxiste. Ce fut le plus « performant » des deux qui l'em-

portait. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pensent que le totalitarisme a son avenir derrière lui. Les holocaustes de la télé ne font-elles pas pleurer dans les chaumières et les voix qui montent des goulags ne se font-elles pas chaque jour plus nombreuses pour dénoncer l'univers concentrationnaire mis en place par les héritiers de Marx? Oui, bien sûr. Pourtant, quand on voit Chirac et Marchais « étrangement » réunis pour flatter et exacerber les bas instincts nationalistes de leurs masses respectives, on ne peut que constater que la peste émotionnelle est toujours là, bien vivante, ancrée au cœur de l'inconscient collectif et qu'elle ne demande qu'à se réveiller.

Ne nous leurrions pas, la crise majeure est là à notre porte. Si nous voulons éviter de sombrer de nouveau dans le chaos et la barbarie totalitaire, il faut nous hâter de mettre à jour et de comprendre la psychologie de masse des fascismes rouge et brun. Il faut également nous hâter de rendre crédible la seule alternative authentique (celle du socialisme libertaire) car l'histoire nous le démontre amplement : une brute qui marche va toujours plus loin qu'un intellectuel assis!

Jean-Marc RAYNAUD

Doux, dur, dingue de James Fargo

Réjouissons-nous : le dernier Clint Eastwood est arrivé.

En Californie, pays de la Country Music, un beau mec baraqué, aux yeux bleus et à la face dure, gagne sa vie avec ses poings. On n'en attendait pas moins. Néanmoins, l'habit ne faisant pas le moine et loin de cliché, ce cowboy au nom ridicule et affublé de Clyde l'orang-outang, se trouve être fort sympathique.

Voilà qu'au beau milieu de sa petite vie tranquille, entre deux castagnes avec le rot de l'abattoir ou du chantier du coin, il tombe amoureux d'une chanteuse de country errante.

La poursuivant à travers tout l'Etat dans une folle quête romantique, mais inutile car trop naïf, la chanteuse étant une pute, il se heurte à maintes reprises, il reviendra chez lui, ses illusions perdues, mais content tout de même, boire de la bière au son de la country.

Les bonnes bandes dessinées passent très bien à l'écran. La preuve!

Georges BORNWINNER

En relisant

Les naufragés du Jonathan

par Jules Verne Ed. 10/18

CERTES, Jules Verne reste toujours Jules Verne. Souvent moralisateur : « En cultivant ce champ, si on ne récolte rien, on gagnerait au moins la santé ». Ou encore : « Boire, cela coûte, et pendant qu'on boit, on ne gagne rien : double dépense ». Et aussi fidèle reflet des préjugés de la classe dominante de la fin du 19^e siècle : « Il n'avait pas la peau brune, bien qu'il fut fortement halé, ni le nez élargi dans un profond enfoncement des orbites, ni les pommettes saillantes, ni le front bas sous un angle fuyant, ni les petits yeux de la race indigène. Au contraire, sa physiologie était intelligente, son front vaste et zébré des multiples rides du penseur » (p.9). C'est néanmoins de cette façon que Jules Verne nous présente le Kaw-Djer, le héros anarchiste des *Naufragés du Jonathan*. Oui, anarchiste, et l'auteur ne se prive pas de le dire dans le seul de ses 64 romans où il appelle les doctrines politiques par leur nom. Et les premières paroles qu'il met dans la bouche du Kaw-Djer sont bel et bien : « Ni dieu ni maître ».

A la suite d'un naufrage dont il est le témoin, ce solitaire retiré sur une île proche du Cap Horn voit s'installer sur son refuge une foule d'émigrants partis de Californie pour fonder une colonie en Afrique australe. Comme il a pris la direction des opérations de sauvetage et d'installation des naufragés, il est aussitôt considéré comme le chef « naturel » par ces gens en détresse; et bientôt, il sera conduit à commander, légiférer, juger. « Ne valait-il pas mieux s'enfuir loin de ces îres aux âmes d'esclaves ? » (p.82). Va-t-il devenir un despote, lui qui reconnaît à chacun le droit de se rebeller contre ses lois? Le Kaw-Djer, qui est ingénieur et médecin, soigne, éduque, urbanise, secoure la veuve et l'orphelin; et est-il au fond autre chose qu'un humaniste; va-t-il faire table rase de ses théories « lorsqu'il est démontré que le bien des autres l'exige »? Ne se demande-t-il pas : « Pourquoi les chefs auraient-ils le privilège d'être imparfaits? Ne sont-ils pas des humains comme les autres? » Mais à cette question, Jules Verne nous réserve une réponse (p.432-434) que n'aurait pas reniée Louise Michel qu'il connaissait bien.

Jusqu'où vont les sympathies libertaires de l'auteur? Au fil du livre, il nous fait partager en une quarantaine de paragraphes les réflexions et l'évolution de la pensée du héros anarchiste. Mais on notera par exemple qu'un rôle fondamental est dévolu aux familles les plus entreprenantes qui sont parvenues à implanter une agriculture satisfaisante... et qui ont armé une milice. C'est là le reflet des tendances saint-simoniennes de Jules Verne signalées par Jean Chesneaux dans son étude *Une lecture politique de Jules Verne* (éd. Maspéro) et dont *Les naufragés du Jonathan* est une des meilleures illustrations. C'est donc un roman où l'auteur est constamment présent pour qui est averti.

Comme les autres solitaires qu'a imaginés Jules Verne (Robur, Némor...) le Kaw-Djer est beau, grand, vigoureux, intelligent, riche et savant. Il n'en reste pas moins qu'est présenté avec sympathie un personnage qui nous touche d'autant plus qu'il a en commun avec chacun d'entre nous d'être assiégré dans son îlot libertaire.

M.R.

Théâtre

Le navire night

Théâtre Edouard VII

J'ai l'impression de m'être trompé de salle en allant voir *Le navire night*. Madame Marguerite Duras est fondamentalement une littéraire et voulant approcher la rampe elle a eu l'idée de trouver un titre à un texte pour une conférence à trois voix. Ici, avec les comédiens annonçant un texte avec des voix d'outre-tombe, nous sommes à l'opposé du théâtre. Peut-être qu'avec de l'imagination, et le respect d'une diction naturelle, on pourrait retenir l'attention de l'auditeur. Mais avouons que l'histoire d'une riche et jeune leucémique qui atteint « l'orgasme noir » par des appels téléphoniques et termine son étrange destin en épousant son médecin traitant, peu avant sa mort, n'est pas spécialement courante. Les fantasmes de l'auteur peuvent être édités sous forme de nouvelles, mais de là à croire que l'art dramatique peut être abordé par tous les écrivains, il y a un fossé, presque infranchissable. Je regrette qu'un écrivain connu puisse commettre une telle confusion. Les récits de cet exposé lugubre sont Bulle Ogier et Marie-France, et Monsieur Lonsdalle. Félicitons-les pour cet exercice aussi périlleux qu'inutile.

Francis AGRY



AMENDE AMÈRE

Le 14 février dernier, c'est plus d'une cinquantaine de copains et de copines qui se sont entassés dans la 5^e chambre du tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence. Cerné par quelques sinistres cornelles de la magistrature locale, notre compagnon Jean Graziani, coupable d'avoir participé à la destruction de 5 de ces panneaux Decaux dont nous avons déjà eu l'occasion de vous parler dans un numéro précédent du *Monde Libertaire*.

Avec ce score honorable, Jean avait pourtant rendu un fier service à la communauté aixoise. Le fléau Decaux s'est abattu sur Aix aussi brutalement que l'épidémie de peste en 1720. Les rats qui propageaient la peste noire avaient au moins un aspect plus sympathique que les panneaux Decaux : ils étaient vivants. Si les rats sont maudits depuis leurs activités buboniques, les cadavres métalliques empoisonneurs de cerveaux appartenaient, quant à eux, à une espèce protégée, du simple fait qu'ils rapportent du fric et qu'ils consolident des pouvoirs. Comme quoi, tout est relatif...

Et la maréchassée aixoise a pris Jean au collet un triste soir de janvier. Pour l'anecdote, sachez que les cognes l'ont libéralement attaché à un radiateur avec des menottes. A méditer...

Lors du procès, tout le monde a pu se rendre compte que Decaux avait choisi un comique pour défendre ses intérêts. A la panoplie cléricale d'avocat, il ne manquait plus qu'un chapeau rouge à cornes et grelots, et quelques pirouettes ou autres facéties gestuelles. Sa plaidoirie a été un long délire agrémenté d'éclats de rire venus d'un public enjoué, lequel a bien failli se faire lourder à plusieurs reprises par un pandore moustachu. De cette prestation, il résultait que la loi anticasseurs (art.314) devait être appliquée dans toute la plénitude de sa sclérotasse.

L'avocat à la solde de la municipalité a demandé cent balles, bien que n'étant ni guitariste, ni barbu, ni chevelu. Un procureur au profil bossu de vautour sénile se cramponnait de toutes ses serres à l'article 257 du code pénal (taule avec sursis et amende).

L'avocat de Jean a mis en relief le fondement politique de cette affaire de panneaux. Outre le fait que la publicité rend con, le maire d'Aix se sert du pognon de ses contribuables pour que ces derniers aient le plaisir de prendre connaissance des vœux pour la nouvelle année et

La « justice » reste ce qu'elle était le garde-chiourme de l'Etat

(suite de la page 1)

pourront être inquiétés par notre « justice », c'est-à-dire disparaître de la vie publique, réglant le problème social à coups d'années ou de mois de prison chaque fois que la situation l'exige.

Comme les deux jours précédents, la 23^e chambre fut bien protégée ce 4 avril. Salle remplie pour moitié d'inspecteurs en civil, de membres du barreau venus écouter leurs collègues et de quelques membres des familles de nos camarades. Que dire de cette mascarade ? Peu de chose, en vérité ce que nous n'avons jamais cessé d'affirmer : que la disparition de ces usines à condamner que sont les palais de justice, s'impose comme une condition essentielle à la libération du genre humain ! Ce 4 avril donc ne devait pas différer de beaucoup des deux infamies jouées les jours précédents. Salle silencieuse, à gauche près de

la rue le box rempli de journalistes, sur sa chaire le procureur fait son triste boulot de chien de garde et nos camarades, rabbaissés au non moins triste rôle d'inculpés. Les juges, direz-vous ? Rien à dire ou trop de choses ! Le réquisitoire pourrait être qualifié d'amusant si derrière tout cela se jouait autre chose que l'avenir immédiat de camarades innocents de toute façon. On a pu apprendre ainsi que la loi anticasseurs est un des garants des libertés (!), et qu'il avait l'honneur de requérir contre des hommes conscients et responsables ! Eh, ouï monsieur le procureur, les 12 militants de la Fédération Anarchiste sont conscients : conscients de se voir arrêtés d'abord puis condamnés ensuite parce qu'anarchistes, et uniquement pour cela ; conscients de voir cette répression s'abattre sur leur organisation (voir article ci-contre) ; conscients qu'à travers leurs condamnations c'est une réalité anarchiste que l'on veut abattre ; conscients également que votre honneur vous pouvez vous le...

Ce procès, ont dit les médias fut digne ! C'est faux ! La dignité était du côté des inculpés, pas ailleurs, car tout procès est indigne !

Les peines n'ont pas été distribuées au hasard mais en fonction du peu de conscience qui dort dans les cerveaux des électeurs. Et si les peines prononcées contre nos camarades ont pu être qualifiées de « modérées » (elles ne peuvent être que scandaleuses puisque punissant des individus coupables de rien), que dire de celles prononcées les 2 et 3 avril ? Que la justice s'est salie ? Il faudrait pour cela qu'elle ne se soit jamais vautrée dans la boue, ce qui n'est pas le cas ! Pour ce qui concerne encore nos 12 camarades, ce mercredi ces messieurs n'ont pas voulu appliquer la loi anticasseurs, ce qui pourrait être la moindre des choses envers des personnes qui, précisément, n'ont rien cassé, mais qu'on s'évertue à présenter comme une faveur.

Ce qui est incroyable, c'est que les verdicts que tout le monde juge scandaleux, ont paru trop légers au Parquet qui a fait appel. Il est vrai qu'en Afrique du Sud on a pendu un jeune militant noir qui avait eu le tort, lui aussi, d'avoir participé à une manifestation. C'est sans doute cela qui a inspiré la décision des emprisonneurs d'ici.

Dans les jours à venir, c'est donc un nouveau combat juridique qui va s'engager pour aboutir à la relaxe immédiate de tous les inculpés d'une part, et pour éviter que nos 12 camarades se voient jugés en vertu de la loi anticasseurs. Que voudrait dire en effet ce nouveau chef d'inculpation ? Que n'importe qui dans la rue peut se voir arrêté puis condamné sur de simples présomptions d'intention. Cette « garantie des libertés » de notre système libéral avancé, nous fait découvrir des horizons nouveaux : un combat acharné s'engage désormais contre toute personne ayant son mot à dire. L'Etat, par ces condamnations à tous de bras, fait montre de sa volonté d'interdire toute manifestation par un biais juridique, en même temps qu'il tente de décourager les manifestants de manifester.

Le mouvement révolutionnaire, principale cible de la répression, se doit de réagir devant la tentative de marginalisation dans laquelle on tente de le faire entrer. La Fédération Anarchiste, quant à elle, n'a pas l'intention de mourir en martyr.

L'Etat a peur et veut détruire par le biais d'une répression aveugle, une certaine radicalisation



des luttes qui n'a d'ailleurs rien à voir avec les bris de vitrines. Dans le lot des otages choisis par les autorités à la suite de la manifestation du 23 mars, 12 d'entre eux sont des nôtres. Le 23 avril, une fois de plus nos

compagnons entreront dans le box. Ils doivent en sortir libres. Tous les autres inculpés aussi. Pour cela, une intense solidarité s'impose !

Thyde ROSELL
Hélène VARELIN

Les poursuites contre la Fédération Anarchiste

Ces dernières semaines, la F.A. connaît une vague de répression à l'encontre des groupes qui la constituent et de ses œuvres collectives.

Le développement du mouvement anarchiste dans une période de crise économique et de radicalisation d'un certain nombre de luttes, inquiète l'Etat. La F.A. ne subissait pas une répression intense dans la mesure où son audience était plus limitée. Aujourd'hui on assiste à un certain nombre de reculs de la gauche et de l'extrême-gauche, dont nous pouvons donner deux exemples au niveau de la presse : l'hebdomadaire du P.S.U. Tribune socialiste devient mensuel tandis que le quotidien de la L.C.R. redevient hebdomadaire. Les syndicats eux-mêmes voient leur crédibilité diminuer, incapables qu'ils sont de répondre aux questions essentielles du moment.

La F.A., tout en restant une petite organisation, ne connaît pas ces problèmes. Le nombre de permanences et de locaux de ses groupes augmentent, son audience aussi. Agiter aujourd'hui l'épouvantail de l'anarchisme c'est vouloir nous faire jouer le rôle de bouc-émissaire afin de justifier le développement de l'appareil répressif.

La F.A. subit la répression à deux niveaux : on tente de la frapper physiquement par des inculpations

— A Toulon, 6 camarades inculpés dont 1 membre de la F.A., pour la radio libre qu'ils ont mise en œuvre, animée par le groupe de Toulon.

— A Marseille, 11 personnes dont 3 du groupe F.A. inculpées pour appel à l'insoumission.

— A Tours, 6 camarades dont 2 du groupe F.A. inculpés abusivement pour port et transport d'armes de 6^e catégorie.

— A Paris, 12 militants de la F.A. inculpés pour être porteurs de drapeaux noirs.

On tente de la frapper économiquement, pour l'empêcher d'apparaître :

— A Aix, procès et amende lourde (1 million d'AF) pour avoir soigné des panneaux Decaux.

— A Grenoble et en région parisienne, procès et amendes pour collages d'affiches de nuit ! On ressort à l'occasion une ordonnance datant de la guerre d'Algérie, alors qu'aucune organisation n'a jusqu'à présent été inquiétée pour collage nocturne (en période d'élections il y aurait pourtant de quoi faire !)

— Le groupe de Cadillac en Gironde est poursuivi pour vente de brochures sur le marché de la localité.

— Le Monde Libertaire aura un procès le 2 mai pour une affiche lui faisant de la publicité sans apposition de timbres fiscaux !

— Gérard Coulon de St-Sever, a été licencié pour être anarchiste et avoir présenté une pédagogie différente en faisant connaître ses idées dans un bulletin La voix du Cap.

Les dossiers de l'Etat et de sa justice étant vides, la police, dans un but de remise à jour de ses fichiers, se livre à des perquisitions. Outre les « visites » effectuées chez les militants inculpés, Publico et le local du groupe Fresnes-Antony ont eu la joie de recevoir des policiers déguisés en policiers. Quant au groupe d'Argenteuil, son local semble avoir été visité en l'absence des camarades. Des copains non inculpés ont eu des vérifications de domicile.

La F.A. se déclare solidaire de toutes les victimes de la répression et signale que cette vague répressive, loin de nous intimider, nous renforcera dans notre action et dans la vigilance.

On veut nous faire passer pour des ennemis de la société afin de nous isoler. Nous sommes au contraire dans cette société pour la débarrasser de ses véritables ennemis et parasites que sont les patrons, l'Etat, la police, l'armée et l'appareil judiciaire.

NI PSYCHOSE, NI PARALYSIE !
SOLIDARITÉ ET VIGILANCE !

FÉDÉRATION ANARCHISTE

Bernard APPY
Joëlle TOMASINI
(Gr. Ellsée Reclus-Aix)